

La Femme et l'ombre mystérieuse

1940. La France est dévastée, les villes et villages sont bombardés, et c'est un spectacle de désolation qui s'offrait aux yeux de tous. En ce temps de guerre, les hommes livraient leur âme à leur patrie et les femmes restaient au foyer. Dans un petit hameau, au fond des terres normandes encore épargnées par les conflits, vivait un couple Monsieur et Madame de LaPeyriere. Ils vivaient seuls avec leurs domestiques. Or, rattrapé par les événements, M. de LaPeyriere qui était commandant dans l'armée de terre, savait qu'il devait combattre contre l'Allemagne. Il partit donc loin de sa Normandie natale et ne donna plus jamais de ses nouvelles.

Quelques mois plus tard, Madame de LaPeyriere fut informée de la disparition de son mari. Dévastée par la nouvelle, elle dut trouver un moyen de consolation. Elle ne riait plus et passait la plupart de son temps à se lamenter sur son triste sort. Pour combler le vide qu'avait laissé son mari derrière lui, elle reportait toute sa rage et sa colère sur ses domestiques. La veuve leur donnait des ordres, leur infligeait des longs et pénibles travaux. Ce qui en soit, ne la rendait pas plus heureuse et ne lui faisait point oublier son défunt mari. Quand elle le comprit, elle décida de se séparer de ses domestiques, car elle voulait se retrouver seule pour réfléchir. Elle passait ses journées à tourner en rond dans sa grande et vide maison, essayant de trouver un but à sa vie. La veuve grignotait dans la cuisine, pleurait des heures dans sa chambre et prenait l'air dans les larges allées de son jardin. Elle ne dormait plus la nuit. Une chose étrange la préoccupait, peut-être une ombre, mais sans être sûr de ce que c'était, elle se recouchait aussitôt. Mais cette présence la hantait un peu plus chaque jour. De jour comme de nuit, elle sentait de légers frôlements lui passer sur le corps. Elle entendait comme des échos de sa propre voix s'éloignant peu à peu d'elle. Ils s'amplifiaient d'heure en heure et la suivaient partout. Cette présence dégageait également une odeur malsaine et repoussante, l'odeur de la mort.

Elle repensait à son mari qui était parti bien trop tôt. Elle lui racontait ses plus folles histoires, le soir dans sa chambre lorsque qu'elle se retrouvait seule devant son portrait. Elle s'imaginait ce qu'il lui aurait répondu s'il avait été là, à ses côtés. Il l'aurait protégé de ces voix, ces bruits et de ces visions. Ils seraient partis loin, ce qu'elle eut pensé faire avant de se souvenir qu'elle ne pouvait délaissier ce qu'ils avaient construit ensemble. Elle se résigna donc à finir sa vie ici, aux côtés de tout ce qu'il lui restait.

Les journées passaient et se ressemblaient toutes, les frôlements étaient maintenant devenus des tapotements de plus en plus réguliers. Les échos, eux, s'étaient transformés en sons très désagréables qui avaient exactement la même consonance que la voix de la femme. Et la présence qui n'arrêtait point de la suivre était en fait une ombre. Une ombre longiligne qui ressemblait fortement à sa silhouette. Mais cette ombre ne suivait aucun de ses mouvements, elle apparaissait puis disparaissait. Elle dormait à ses côtés comme s'il elle l'observait, elle mangeait avec elle, se douchait avec elle, cette ombre la hantait un peu plus chaque jour. La peur s'installa petit à petit. Ce n'était plus juste une présence dérangeante mais une obsession.

Le lendemain, elle se promenait dans son jardin quand soudain elle eut l'impression de perdre connaissance. Lorsqu'elle se releva, elle ne contrôlait plus son corps. Quelque chose la possédait, une chose inhumaine, irréaliste et incompréhensible. Elle n'avait plus possession ni de son corps ni de sa pensée. Elle était terrifiée, perdue et bouleversée. Son sang ne fit qu'un tour et elle comprit que quelque chose la maîtrisait. Elle ne pouvait plus choisir ses mouvements. Elle n'était plus maîtresse d'elle-même. Cette chose étrange dirigeait ses pas. Celle-ci la mena jusqu'au cimetière du village. Là où tous les soldats morts au combat étaient enterrés. Une atmosphère sinistre régnait et une odeur nauséabonde empestait l'endroit. Ensuite la femme s'arrêta, respira un grand coup et réalisa que ce n'était pas elle qui était venue jusqu'ici. Quand elle vit toutes ces tombes, elle eut l'impression pendant quelques secondes d'être, elle aussi, sans vie. Elle voulut s'allonger là, tout près de cet homme qui mourut quelques jours auparavant en livrant son âme à son pays. Mais elle ne pouvait point car chaque mouvement qu'elle essayait de commettre étaient suivis d'une brûlure qui l'empêchait d'avancer. Cela faisait environ une heure qu'elle était debout au milieu du cimetière, entourée de corps inanimés. De sombres souvenirs défilaient devant ses yeux: le jour de la mort de sa mère, les coups de fouets qu'elle subissait chaque jour de son père, la disparition inattendue de son cher époux et bien d'autres moments de sa malheureuse vie. Ses événements ressurgirent tous, d'un coup. Soudain, les visions cessèrent. Elle avait retrouvé sa personne, elle pouvait bouger librement. Elle s'empressa donc de rentrer chez elle, bouleversée.

Depuis ce jour, l'ombre était toujours présente. Elle la suivait partout dans tous les moments de la journée: quand elle dormait, quand elle mangeait et même quand elle se promenait. Elle devenait une obsession. Pas une seconde passait sans que Madame DeLapeyriere ne fut terrorisée par cette présence horrifiante. Elle ne dormait plus la nuit, elle ne pensait plus qu'à ça. Même les événements les plus désastreux de sa vie n'égalèrent pas à celui-ci. Elle faillit sombrer dans l'alcool. Elle

se disait que cela pouvait apaiser son inquiétude, mais elle n'arrivait pas à oublier, cela ne l'aidait point. L'ombre devenait peu à peu le seul événement de sa vie. Elle ne vivait plus que pour éteindre cette ombre. Existait-elle vraiment ? Ou était-ce juste son imagination qui lui jouait des tours ? Elle ne le savait point, mais ce qu'elle savait c'est que cette ombre ne reflétait que ses échecs et ses fautes. Elle lui parlait de temps en temps, et cela la perturbait beaucoup car cette ombre détenait la même voix qu'elle. Elle était de plus en plus épouvantée, au point qu'elle n'osait plus sortir. Elle s'enfermait toute seule dans sa chambre espérant que cette silhouette la laisserait enfin vivre. Son cœur se remplit de peur, pourquoi elle ? Qu'avait-elle fait de si mal pour mériter un tel sort ? Le soir, elle ne dormait plus, de peur que pendant la nuit cette dangereuse ombre reprenne contrôle de son corps comme elle l'avait fait quelques jours plus tôt au cimetière.

La veuve était angoissée, terrifiée, elle voulait des réponses sur qui était cette ombre. Était-ce peut-être son défunt mari ? Ou alors juste quelqu'un qui lui voulait du mal ? Elle était aussi désespérée qu'un navire piégé dans une tempête. Et un jour, elle en eut assez, elle voulut enfin que cela cesse. Elle décida alors d'éliminer cette présence qui l'obsédait depuis la mort de son époux. Elle ne voyait plus du tout sa famille, ni ses amis car elle était trop occupée et dérangée par cet esprit maléfique. Quand elle se réveilla un matin, et qu'elle vit un couteau posé sur le bord du bar de la cuisine, elle savait qu'il était temps d'en finir avec cette silhouette. Elle le prit et s'attaqua à l'ombre. Elle pointa l'arme sur son cœur mais, dès que le couteau toucha la poitrine, elle sentit une forte douleur au niveau de son cœur. Elle s'arrêta donc soudainement, et reposa le couteau à sa place initiale. Elle ne comprenait pas. Était-elle liée à cette ombre ? Ou était-ce juste un hasard ? Elle ne comprenait pas. Mais qu'était-il est arrivé ? Puis elle s'assit, hébétée. Cette tentative avait échoué. Mais elle n'allait pas abandonner aussitôt, il fallait que cela cesse, il le fallait ou alors elle ne pourrait plus vivre, cela serait bien trop dur. Elle essaya plusieurs dizaines de techniques, mais aucune d'elles ne marcha. À chaque fois qu'elle s'approchait de la réussite, elle ressentait la douleur qu'elle était en train d'infliger à l'ombre, donc elle ne pouvait continuer.

Mais l'ombre devint de plus en plus présente, elle la hantait. La femme avait peur, elle ne pouvait plus bouger, terrorisée par cette présence. Elle ne pensait plus qu'à cela, et ne pouvait la sortir de sa tête. Elle ne pouvait plus faire un pas sans entendre des voix ou alors ressentir des petites secousses qui l'effrayait à en mourir. Sa vie était devenue un vrai cauchemar.

Cette ombre, elle n'était pas comme les autres, elle était comme une réflexion d'elle-même, peut-être son côté maléfique ? Peut être bien, car celle-ci rendait ses pensées négatives. Elle ne commettait que des choses malsaines et prenait toujours les mauvaises décisions. Elle faisait ressortir ses défauts ainsi que sa haine.

Puis un matin, elle eut une idée, et elle décida d'aller à la vitesse supérieure, si elle la brûlait ? Même si cela lui fera mal, au moins l'ombre disparaîtra pour de bon. Mais elle doutait. Elle avait peur de prendre la mauvaise décision comme elle le faisait souvent.

De plus, cette idée lui trottait dans la tête tous les jours. Elle se demandait ce qui allait se passer et les répercussions de cet acte. Mme DelaPeyriere espérait de tout cœur qu'elle ne ressentirait plus de douleur mais elle savait bien que cela était très peu probable. Et si cela détruirait sa vie, qu'allait -elle faire?

Mais lorsque cela fut trop, elle passa à l'action. Malgré qu'elle soit effrayée, elle prit un briquet alluma le gaz, s'approcha de la silhouette et la brûla délicatement. Mais à l'instant où elle le fit, le feu commença à la consumer elle. Puis elle cria et hurla des cris perçants et aigus de douleur. Mais que lui arrivait-il ? Elle brûlait ainsi que l'ombre alors qu'elle devait seulement embraser la silhouette. Ensuite, une odeur nauséabonde envahit l'endroit.

On ne pouvait respirer. Le corps de la femme était au sol, couvert de brûlures. Des questions restaient sans réponses, mais la femme, était bel et bien partie dans ses nuages de fumée. En voulant éliminer cette présence qui la hantait, elle s'était tuée à petit feu. C'était comme si ces quelques mois l'avaient vieilli de plusieurs dizaines d'années, l'avaient consumé entièrement. Alors elle prit le chemin de la mort, pour retrouver son défunt mari.

Ruth, Teshola et Nina

Professeur : Madame Weissenburger